galerie
binome

PARIS PHOTO
édition Bicentenaire de la Photographie

Secteur PRINCIPAL - Stand B28
Parcours Elles x Paris Photo

Laurence Aëgerter
Anaïs Boudot
Guénaëlle de Carbonnières
Philippe Durand
Laurent Lafolie
Julie Laporte
Baptiste Rabichon
Lisa Sartorio

12 - 15 novembre 2026
Grand Palais, Paris 8e

Galerie Binome 19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous www.galeriebinome.com
directrice Valérie Cazin +33 1 42 74 27 25 +33 6 16 41 45 10

galerie
binome



Laurent Lafolie, #32, série .BLANK, 2026
gravure laser sur carton recyclé d’après photographie à la chambre 4x5
contrecollage sur dibond, encadrement et verre antireflet
épreuve unique dans une édition de 3 (+2EA) - 60 x 48 cm

L’expérimentation au cœur des pratiques des artistes de la Galerie Binome permet de réunir huit personnalités reconnues pour leur capacité à régénérer le médium photographique. La recherche du volume, de l’illusion optique au bas-relief et jusqu’à la sculpture, relie les œuvres présentées. À travers la réappropriation de procédés historiques – plaques de verre négatives, lithophanies, photogrammes et collages – ou le recours à des techniques de pointe – brûlure laser, impression volumétrique et holographie – les œuvres érigent la surface photographique dans une épaisseur inhabituelle. Cette matérialité confère à ces épreuves un caractère unique qui leur donne toute leur place dans cette édition du Bicentenaire de la Photographie.

PRÉSENTATION DU STAND



Laurence Aëgerter, série Rome Éternelle, 2024
Tivoli : la villa d’Hadrien et la pièce d’eau du Pécile



[vue d’exposition]
LES DIACHRONIQUES
Galerie Binome, 2026

LAURENCE AËGERTER

galerie
binome

Laurence Aëgerter
Rome Éternelle, 2024

Source d’inspiration visuelle, le livre illustré de photographies existe depuis les premiers pas du médium photographique. William Fox Talbot publie son *Pencil of Nature* entre 1844 et 1847, ouvrage dissertant de ce qu’il pressent du devenir de la photographie et où chaque tête de chapitre comporte un cliché-manifeste. La double invention de Niépce portait déjà en elle les germes de la diffusion de photographies imprimées. L’édition de photographies par le livre et le magazine est constante et est encore le moteur de la production de nouveaux clichés. Nombre de photographies n’ont d’ailleurs jamais été présentées autrement que reproduites dans des imprimés.

Laurence Aëgerter collecte régulièrement des livres illustrés, s’en sert comme ressource iconographique, y puise l’inspiration. Certains déclenchent un processus de création tel l’ouvrage de Pierre Grimal, *Dans les pas de César* (Hachette, Paris, 1955). Acheté à Arles il y a quelques années, l’ouvrage provoque chez l’artiste le désir d’une déambulation contemporaine au milieu des monuments anciens sans quitter l’espace du livre. Perpétuant la tradition des livres illustrés « touristiques », - avoir à disposition chez soi des représentations photographiques de lieux lointains sans avoir à s’y rendre soi-même - Laurence Aëgerter crée pour le spectateur un nouveau parcours, où l’artiste s’est invitée avec plusieurs interventions (jeux de miroir modifiant l’architecture, ombres de sa main ou de son appareil, ajout d’objets, ...) visant à nous connecter à cette « Rome éternelle ».

Extrait du texte *Les diachroniques*
par Sylvain Besson, Directeur des collections, musée Nicéphore Niépce

ROME ÉTERNELLE



[vue d’exposition]
LES DIACHRONIQUES
Galerie Binome, 2026

LAURENCE AËGERTER

galerie
binome

Laurence Aëgerter
Poor Maria, 2026

Les trois panneaux composés chacun de plusieurs lithophanies, *Poor Maria*, témoignent pour leur part de la complexité de la démarche de l’artiste. Elle y évoque la figure de Maria apparue dans le classique de la littérature anglaise *Vie et opinions de Tristram Shandy, gentilhomme* (1759-1767) de Laurence Sterne. Au fil des années, Maria est devenue l’archétype populaire de la Mélancolie, donnant lieu à de multiples interprétations picturales et littéraires. Laurence Aëgerter reprend à son tour cette figure, devenue « folle » par Amour, pour laquelle on ne peut rien mais qui semble vivre sereinement son désespoir à l’ombre d’un arbre, aux côtés d’un chien ou d’une chèvre, semblant dialoguer avec le ruisseau, à la fois purificateur et source de chaos, qui passe à ses pieds.

L’artiste choisit au sein des fonds photographiques de l’asile de San Clemente des portraits de femmes en proie aux mêmes symptômes et dans les Archives de la Planète les éléments du décor qu’elle assemble autour des portraits comme les attributs d’un tableau. L’ambivalence des sentiments - la folie, le désespoir, la sérénité, l’acceptation - est restituée par le procédé de lithophanie. Éclairage éteint, les lithophanies sont opaques, les formes sont brutes, indistinctes, comme si une tempête couvait et ne demandait qu’à surgir. Cet aspect est renforcé par l’encadrement froid, métallique. À la lumière, la violence des regards ou des chutes d’eau se trouve atténuée par les niveaux de gris et l’éclairage doux de la source lumineuse.

Extrait du texte *Les diachroniques*
par Sylvain Besson, Directeur des collections, musée Nicéphore Niépce

POOR MARIA



Laurence Aëgerter, Poor Maria with hands around her head, 2026
polyptyque de lithophanies en porcelaine Bone China
d'après autochromes des Archives de la planète du Musée Albert-Kahn
et des archives de l'hôpital psychiatrique de San Clemente (Venise)
support en acier patiné et rétroéclairage modulable
panneau individuel dans une édition de 4 (+1EA) - 82 x 68 cm



Laurence Aëgerter, Poor Maria holding her heart, 2026
polyptyque de lithophanies en porcelaine Bone China
d'après autochromes des Archives de la planète du Musée Albert-Kahn
et des archives de l'hôpital psychiatrique de San Clemente (Venise)
support en acier patiné et rétroéclairage modulable
panneau individuel dans une édition de 4 (+1EA) - 82 x 68 cm



[vue d'exposition]
LES DIACHRONIQUES
Galerie Binome, 2026

LAURENCE AËGERTER

galerie
binome

Laurence Aëgerter
Études, 2026

Les Archives de la Planète (les collections d'Albert Kahn) sont le fruit du projet fou de saisir un instantané en couleurs du monde du premier quart du XXe siècle grâce à l'autochrome (premier procédé couleur industrialisé à partir de 1907) et proposent une diversité de lieux et de thèmes, promesses de tous les possibles.

Les lithophanies du corpus *Études* magnifient les photographies choisies par l'artiste pour répondre à ses propres références, Monet avec la *Meule de foin* (elle a rendu plusieurs fois hommage au peintre avec la série *Cathédrales* et la tapisserie *Soleils couchants sur la Seine à Lavacourt*) ou son intérêt pour la mise en espace de ses installations avec *Kunsthistorisches Museum Vienna*.

Extrait du texte *Les diachroniques*
par Sylvain Besson, Directeur des collections, musée Nicéphore Niépce

ÉTUDES

galerie
binome



© Koos Breukel

Laurence Aëgerter pratique l'art du déplacement. Depuis de nombreuses années, elle n'a de cesse de se réapproprier le réel, de le contourner, de le réinventer. Elle prélève, fragmente, joue avec les icônes de nos inconscients collectifs, puise ses images ici et là sur Internet, dans des encyclopédies, des livres, des reproductions d'œuvres d'art, afin de leur redonner vie et d'autres espaces de liberté.

[extrait] Fannie Escoulen, commissaire d'exposition, *Laurence Aëgerter, Cathédrales hermétiques*, catalogue d'exposition Les Rencontres d'Arles, Actes Sud, 2019

PORTRAIT

Laurence Aëgerter (1972) vit et travaille entre Amsterdam, où elle réside depuis 1993, et Marseille dont elle est originaire. Elle est lauréate du Prix international de la photographie Nestlé au Festival Images Vevey 2016, du Prix du livre d'auteur aux Rencontres d'Arles 2018 et de la Commande photographique nationale Performance 2022 du Ministère de la Culture et du CNAP .

Laurence Aëgerter est diplômée d'un double doctorat en histoire de l'art, de l'université d'Aix-en-Provence et de la Vrije Universiteit d'Amsterdam où elle s'est intéressée au trompe-l'œil dans la peinture flamande du XVIIe siècle. À partir de 2001, elle développe une création artistique et entre à la Gerrit Rietveld Academy, dont elle sort diplômée en arts visuels en 2005. Depuis lors, son travail a reçu une reconnaissance internationale et ses œuvres ont rejoint d'importantes collections publiques et privées. Parmi les expositions personnelles dans de prestigieuses institutions : *Ici mieux qu'en face* au Musée du Petit Palais à Paris en 2020-21 ; *Epic of the Mind* au Museum van de Geest à Haarlem en 2023-24, où elle présente une tapisserie de 38 mètres de long. En 2023, elle participe à l'exposition *Épreuves de la matière* à la Bibliothèque nationale de France à Paris. Après la création d'une pièce de verre monumentale, commande du MAMAC de Nice pour l'exposition *L'ombre, le reflet, l'écho* au Palais Lascaris de Nice elle a récemment exposé à l'abbaye du Thoronet répondant à une Carte Blanche photographique du Centre des Monuments Nationaux. Plusieurs expositions sont programmées dans le cadre du Bicentenaire de la photographie, au Musée départemental Albert-Kahn, au Musée Nicéphore Niépce, au Musée Adrien Dubouché, au Centre Photographique de Rouen et à la Galerie Binome.

Par le prisme des sciences humaines, de la grande et des petites histoires, de l'histoire de l'art, de la psychologie à la neurologie, et de leur iconographie plurielle (images vernaculaires, images d'archives de collections muséales ou tirées d'ouvrages illustrés et d'internet) Laurence Aëgerter opère un travail d'investigatrice de nos réalités. Tantôt graves, tantôt ludiques, ses œuvres combinent appropriation et déplacement poétique. Elles interrogent le pouvoir signifiant des images qui nous entourent et nous dépassent, inconsciemment. Les œuvres de Laurence Aëgerter, qu'elles prennent la forme d'une pièce photographique intime ou monumentale, d'une installation in situ, d'un projet collaboratif ou d'un livre d'artiste, sont des tentatives de réponse à des questions partagées mais dont l'énoncé a été communément oublié. Dans cette hypersensibilité à l'image qui confine à la synesthésie, Laurence Aëgerter nous invite à renouer avec nos sens, à concilier le sens et l'essence du monde.

LAURENCE AËGERTER - BIOGRAPHIE



Anaïs Boudot, Les généalogiques, Le silence, 2025
négatifs sur verre anonymes
structure de verres chinés et vitrail Tiffany
pièce unique - 22 x 21,5 x 18,5 cm



Anaïs Boudot, Les généalogiques, En goguette, 2026
négatifs sur verre anonymes
structure de verres chinés et vitrail Tiffany
pièce unique - 27 x 16 x 13 cm

galerie
binome

Anaïs Boudot
Les Généalogiques, 2025 - 2026

Anaïs Boudot développe depuis plusieurs années un travail photographique sur plaques de verre, comme dans *Les oubliées* (2021), où elle réinterprète d'anciens négatifs sur verre sous un prisme féministe.

La série *Les Généalogiques* (2025) poursuit le remploi de sa collection de plaques négatives en provenance de brocantes, souvent des portraits familiaux issus des classes moyennes et bourgeoises françaises des années 1920 à 1950. Dans ce travail, Anaïs Boudot questionne le potentiel narratif et émotionnel de ces fragments de mémoire et s'intéresse à ce que ces images ne montrent pas – les manques, les silences, les absences et les secrets qu'elles recèlent. L'artiste envisage la photographie de famille comme révélatrice des liens visibles et invisibles, des ruptures, des non-dits à l'intérieur de la cellule familiale. Ces objets photographiques tridimensionnels sont créées sous forme de « maisons de verre » en utilisant la technique du vitrail Tiffany. Ils évoquent la mémoire, l'intimité, les tensions psychologiques liées à la maison, conçue ici non seulement comme un refuge, mais plus largement comme un lieu de complexité et parfois de douleurs. À travers ce travail, Anaïs Boudot explore la photographie vernaculaire comme matière vivante et révélatrice de récits invisibles, entre sociologie, psychogénéalogie et poésie. Sa démarche interroge l'image dans sa dimension symbolique, rituelle et réparatrice, tout en ouvrant de nouvelles voies pour envisager la photographie argentique à l'aune d'enjeux contemporains.

Références des œuvres

Expositions

2027	*Dans le silence des images*, Galerie de la Filature, Mulhouse
2026	*Mon George*, Espace PITA, Bourges
	Art Paris, Galerie Binome, Paris
	Nos reconstructions, solo show, Galerie Binome, Paris
2025	Paris Photo, Galerie Binome, Paris

Collections — Nouveau Musée National de Monaco (NMNM), Philippe Castillo (FR)

Publications & revue de presse

2026	9 LIVES MAGAZINE / *Anaïs Boudot architecte de l'intime à la Galerie Binome,* par Alix Decreux
	LA CRITIQUE / *La petite maison dans l'inconscience des familles, revisitée par Anaïs Boudot,* par Christian Gattinoni
2025	*Les Généalogiques*, Extraviada, OFA Ofinia de Fotografia Anonima
	Familles, The photographer, sous la direction de Barbara Soyer et Sophie Toulouse

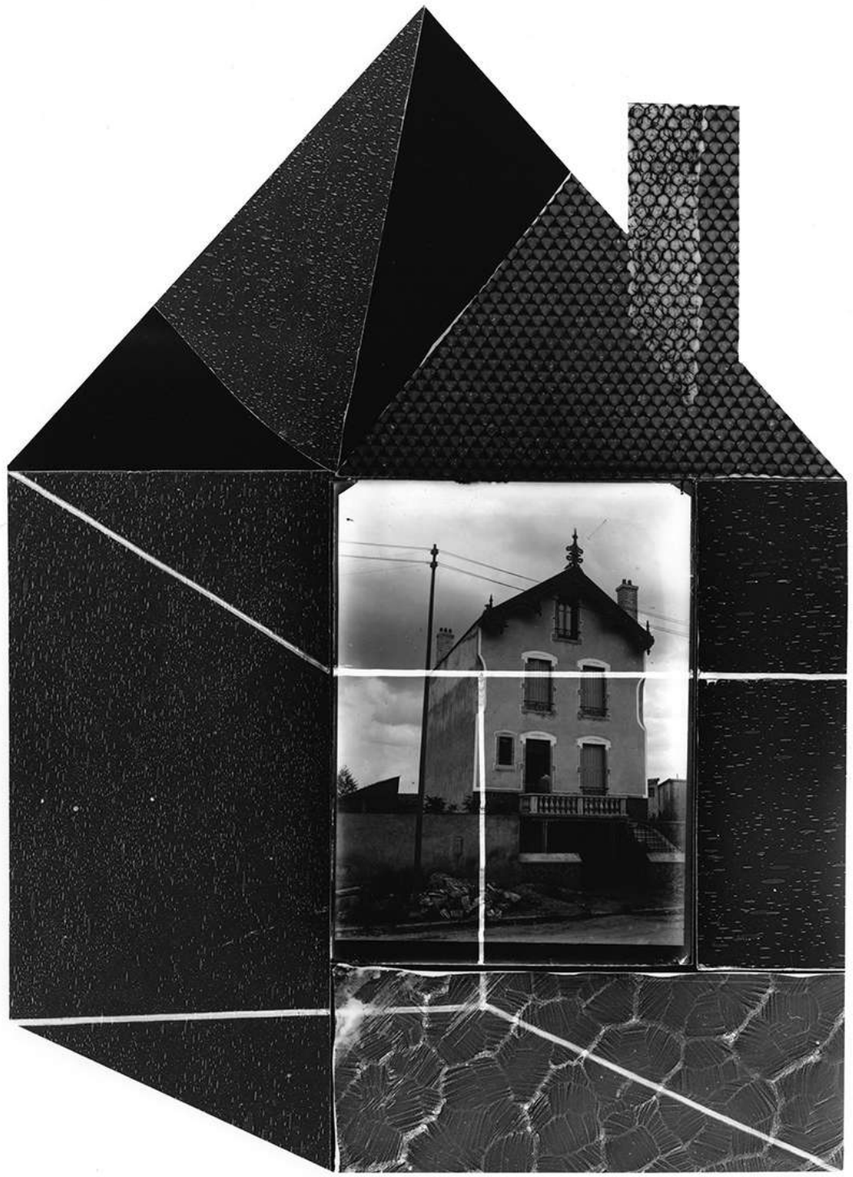


Anaïs Boudot, Les chambres #05, 2025
photogramme sur papier RC satiné
négatif sur verre anonyme et fragments de verre
encadrement en aluminium, verre antireflet
pièce unique - 40 x 30 cm



Anaïs Boudot, Les chambres #20, 2025
photogramme sur papier RC satiné
négatif sur verre anonyme et fragments de verre
encadrement en aluminium, verre antireflet
pièce unique - 40 x 30 cm

galerie
binome



Anaïs Boudot, Les chambres #28, 2025
photogramme sur papier RC satiné
négatif sur verre anonyme et fragments de verre
encadrement en aluminium, verre antireflet
pièce unique - 40 x 30 cm

Anaïs Boudot

Les chambres, 2026

Conçue comme une variation à plat des *Généalogiques*, la série s'appuie sur les mêmes matériaux : des négatifs anonymes chinés et des bris de verres colorés ou texturés, jouant des transparences qu'ils produisent. Ces éléments sont assemblés à même la surface du papier photographique, en forme de maison pour accueillir la plaque de verre originale. Le tirage contact - photogramme - révèle une image à la croisée du photographique et du croquis.

Les négatifs utilisés représentent des instants familiaux qui dépeignent une certaine banalité. Les maisons dans lesquelles elles s'inscrivent sont tout à la fois précaires et impossibles dans leurs perspectives. Difficile d'en déterminer l'intérieur de l'extérieur ou bien s'il s'agit d'un état d'inachèvement ou de délabrement.

Ces images présentent des individus isolés, et des cellules familiales repliées sur elles-mêmes. Bien qu'empruntes d'une douceur apparente elles font preuve d'une certaine ambivalence.

galerie
binome



© SMITH

« *Ce qu'elle convie à chaque instant est avant tout l'expérience du regard qui doute, relance à ses franges, se prend les pieds dans le tapis de l'invisible, cet insaisissable à quoi il faut, malgré tout, donner une forme, et donc une sorte de vérité.* » Léa Bismuth

PORTRAIT

Née à Metz en 1984, Anaïs Boudot est diplômée de l'École des Beaux Arts de Metz en 2007, de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2010 et du Fresnoy – studio national d'art contemporain – en 2013. Anaïs Boudot poursuit un travail autour des processus d'apparition de l'image et de l'exploration des techniques photographiques.

Les œuvres d'Anaïs Boudot sont des fragments de nature et de lieux rapportés sous une forme épurée, mystérieuse. L'esthétique est empreinte de références à la peinture et au surréalisme, elle évoque avant tout l'expérience d'une image remémorée, rêvée ou fantasmée.

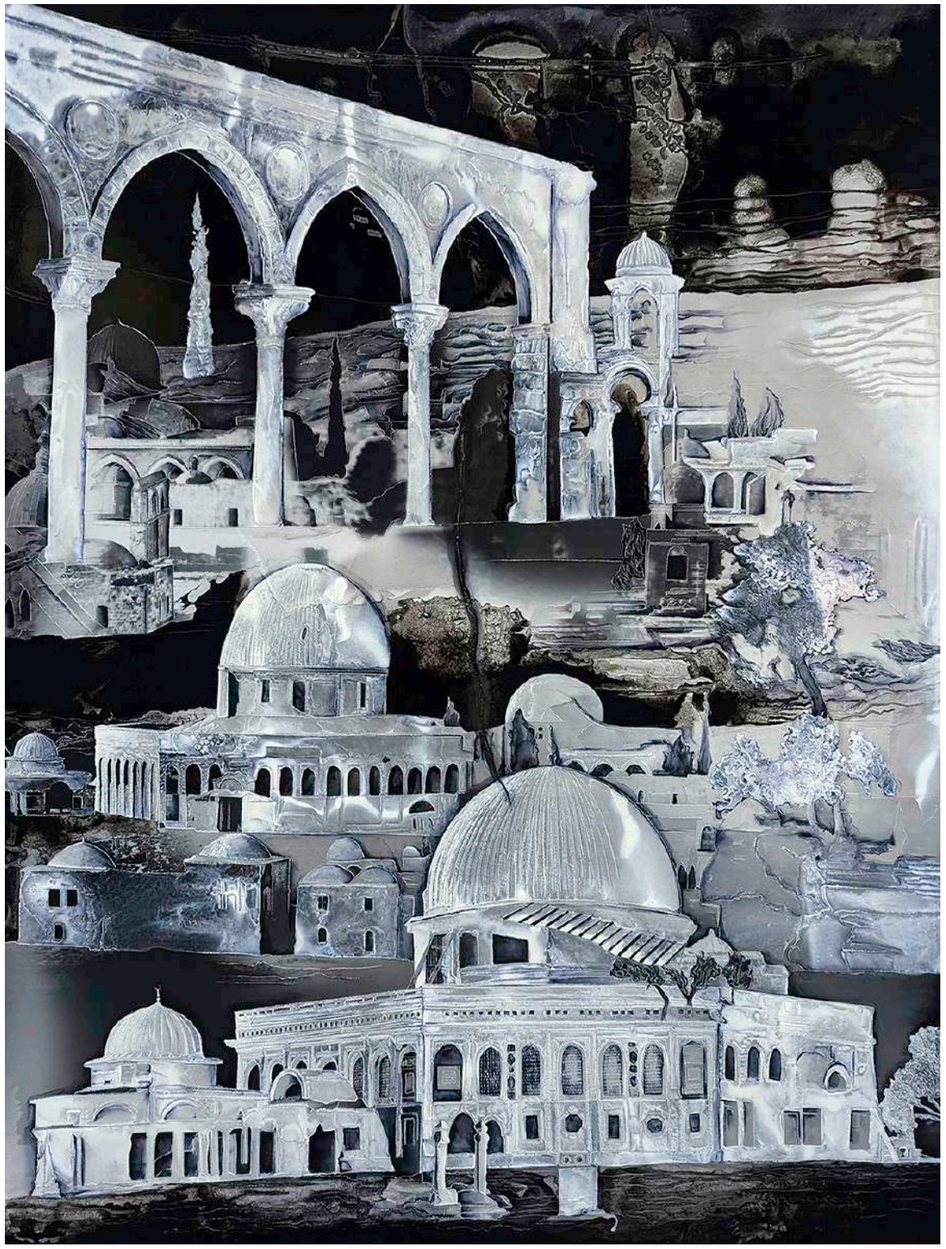
La démarche d'Anaïs Boudot s'appuie également sur une connaissance technique du medium photographique qui lui permet d'élaborer des écritures hybrides mêlant l'argentique au numérique ou de se réapproprier des techniques anciennes afin de choisir les moyens les plus adéquats à ses projets. La photographie traduit souvent chez elle un rapport au temps subjectivement ressenti, tendu entre la mémoire et l'attente d'un dévoilement.

La photographie sur plaque de verre est devenue emblématique de l'œuvre d'Anaïs Boudot ces dernières années. Initiée en 2015 dans la série *Éclats de la lune morte*, elle l'a systématisée à partir de 2016 à la Casa Velázquez via les orotones de *La Noche Oscura.* Et c'est en ce sens que la maison d'édition The Eyes Publishing a invité Anaïs Boudot à répondre aux expérimentations sur verre de Brassaï et Picasso, débutées en 1932 pour le livre *Les Oubliées*, Picasso, Brassaï, Boudot, 2021. En 2022, elle poursuit cette pratique avec la série *Jour le jour,* exploration de l'album photographique de son smartphone. En 2024, elle se voit confier la restauration des vitraux de la Folie, kiosque de la Cour de Bellême dans le Perche. Elle prolonge depuis ce travail de commande dans la série *Les ouvertures*. En 2025, elle produit *Les Généalogiques*, un ensemble de maisons de verre-objets selon la technique du Vitrail Tiffany, et *Les chambres* dans la perspective de sa troisième exposition personnelle à la Galerie Binome en 2026. Au printemps, elle rejoint la sélection d'Alexia Fabre sur le thème de la réparation à Art Paris 2026.

ANAÏS BOUDOT - BIOGRAPHIE



Guénaëlle de Carbonnières, Creuser l’image, Pasargades, Persepolis, 2025



Guénaëlle de Carbonnières, Creuser l’image, Salomon Jérusalem, 2025
d’après les collections photographiques du MAD, Paris
encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet
pièce unique - 94 x 74 cm

galerie
binome

Guénaëlle de Carbonnières
Creuser l’image, depuis 2020
Parcours ELLES x Paris Photo

Initiée en 2020, la série *Creuser l’image* a été poursuivie en 2025 dans le cadre de la résidence de Guénaëlle de Carbonnières au Musée des arts décoratifs à Paris. Elle propose une reconstitution de sites antiques rendus inaccessibles en période de conflits, partiellement ou totalement détruits, sans que l’on sache très bien ce qu’il en reste vraiment. En mêlant divers médiums, dessin, gravure, photographie, le geste artistique acquiert une portée symbolique, se faisant territoire d’exploration de la mémoire collective.

Créés à partir d’une collecte d’images d’archives, des photomontages réalisés en chambre noire sont ensuite gravés et encrés pour faire ressortir les bâtiments détruits de villes anciennes en zone de guerre (Syrie, Irak, Mali...). Les négatifs de ces tirages initiaux présentent des visions recomposées de ces lieux. Paysages oniriques aux contours troubles, ils appartiennent au domaine du souvenir : les sites archéologiques qu’ils évoquent se superposent et s’effacent, soulignant leurs destructions successives.

Armé d’une pointe sèche, le geste abîme et sublime tout à la fois l’image en la creusant de sillons qui font ressortir l’en deçà : les vestiges encore plus anciens de civilisations millénaires. Il se fait ainsi la métaphore de l’action des archéologues qui fouillent dans la terre à la recherche de traces du passé. À l’image des tells mésopotamiens, villes superposées dans l’espace par l’action du temps, des détails sont enfouis quand d’autres se placent distinctement au-dessus du reste. Le traitement par strates de ces sites archéologiques questionne également les conditions d’apparition des images. Le geste qui griffe le support fait rejaillir sa matérialité : le blanc du papier apparaît dans le relief des lignes incisives. Les encres blanches font surgir des apparitions spectrales, tandis que les sombres creusent des abîmes d’où sourdent fumées et coulées, témoignant de l’impermanence de ces vestiges pourtant millénaires. La latence qui régit la naissance des images argentiques est soulignée par ce travail autour de la temporalité.



Guénaëlle de Carbonnières, Creuser l’image, Mosquée, Yazd, Perse, 2025
d’après les collections photographiques du MAD, Paris
encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet
pièce unique - 40 x 50 cm

GUÉNAËLLE DE CARBONNIÈRES

galerie binome

Références des œuvres

Expositions personnelles
2026 *Dans le creux des images*, commissariat Fanny Robin
Le Bullu’Lab, Fondation Bullukian, Lyon
2025 *Dans le creux des images*, commissariat Sébastien Quéquet
Musée des Arts décoratifs, Paris
Le passé est l’inventaire du futur, Parcours Art et Patrimoine en Perche, Jardin du Montperthuis, hors les murs Galerie Binome
2023 *Les marées de pierre*, Galerie Binome, Paris
2022 *Entre-temps*, La Résidence, Dompierre-sur-Besbre
Polyptyque, Marseille
Au creux des pierres, les plis du temps, Galerie Françoise Besson, Lyon
2021 *Condition des soies*, BM Lyon
2020 *Stratigraphies*, MAPRAA, Lyon

Expositions collectives
2026 *Drawing Now*, Paris
2025 *Paréidolie*, duo show, Marseille
2024 *Au musée comme chez vous*, commissariat Marion Ménard et Mariya Todorova, Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône
2023 *Constructions vivante*s, commissariat Valentine Boé, Festival Résurgence VII, Souillac
Concordances des temps, Galerie Robert Dantec, Belfort
2022 *Festival parcours de l’art*, Église des Célestins, Avignon
Palimpsestes - Rêver la ville, Fondation Renaud, Lyon
2021 *10/10*, Fondation Renaud, Lyon

Publications
2025 *Dans le creux des images*, Album 14, Guénaëlle de Carbonnières, Sébastien Quéquet et Fanny Robin, MAD Paris
2024 *Au musée comme chez vous*, catalogue d’exposition, Musée Paul-Dini
2022 *Au creux des pierres, les plis du temps*, cahier de Crimée N°33

Revue de presse (sélection)
2026 TÉLÉRAMA SORTIR / *Le spectre du passé* par Marie-Anne Kleiber
ARTPRESS / *Guénaëlle de Carbonnières. Dans le creux des images* par Julie Chaizemartin
2025 FISHEYE / *Au musée des Arts décoratifs, Guénaëlle de Carbonnières exhume la mémoire* par Apolline Coëffet
PROCESS JOURNAL / *Guénaëlle de Carbonnières explore la mémoire des images du MAD* par Benoît Pelletier
FISHEYE / *Creuser dans les archives* par Apolline Coëffet
FOMO VOX / *Paréidolie 2025 : coups de cœur !* par Marie de la Fresnay
POLKA MAGAZINE / *Automne en pleine lumière: la récolte des expos d’octobre* par Jeanne Hatier
BEAUX-ARTS MAGAZINE / *La fabrique des images de Paréidolie* par Armelle Malvoisin
2023 FISHEYE / *Guénaëlle de Carbonnières : une poétique de l’archéologie* par Costanza Spina

CREUSER L’IMAGE

galerie
binome



PORTRAIT

Guénaëlle de Carbonnières (1986, Paris, France) vit et travaille à Lyon. Initialement formée en philosophie, elle est agrégée et professeure en Arts plastiques, diplômée en Arts et Médias numériques de l'Université Panthéon-Sorbonne et d'un DNSEP de l'ENSBA de Lyon en 2023.
Sa pratique artistique qui mêle la photographie, la gravure, le dessin et des installations, interroge particulièrement la mémoire collective à travers la notion de patrimoine et d'archéologie. Ses manipulations photographiques, analogiques ou digitales, faites d'accidents, incisions, perfusions, brûlures, destructions… réconcilient diverses temporalités, proposant différentes strates de visibilités qui mettent en tension surface et profondeur, latence et présence, figuration et abstraction.

Artiste émergente, la reconnaissance du travail de Guénaëlle de Carbonnières s'accélère ces dernières années à travers de nombreuses résidences d'artistes - résidence au Musée des Arts décoratifs à Paris en 2025, du Centre d'art de Vénissieux en 2024, du GRRRANIT scène nationale de Belfort et du CAP de Saint-Fons en 2023. Également par un programme soutenu d'expositions collectives et personnelles dont, en 2025, *E Vitrum et concreto* au Centre d'art de Vénissieux, *Le passé est l'inventaire du futur* dans le programme hors les murs de la Galerie Binome et *Dans le creux des images* au Musée des Arts Décoratifs à Paris et à la Fondation Bullukian à Lyon. Le parcours ELLES X PARIS PHOTO 2024 de la commissaire Raphaëlle Stopin a mis le focus sur les dix années de la série de photogrammes d'actualité *Empreintes mobiles*. En 2026, la commissaire Aldeide Delgado sélectionne sur ce même parcours ELLES X PARIS PHOTO la série au long cours *Creuser l'image*.

Objets de publications régulières, ses œuvres ont déjà rejoint d'importantes collections ciblées sur le medium photographique.

GUÉNAËLLE DE CARBONNIÈRES - BIOGRAPHIE



Philippe Durand, Gour de Tazenat 03, 2022
prise de vue moyen format, impression 2.5D de la Société Ricoh (Japon)
contrecollage sur aluminium, caisse américaine en érable vernis mat
édition 2/2 - 70 x 59 cm

commande nationale IMAGE 3.0
collection du Centre National des Arts Plastiques (CNAP)



Philippe Durand, Gour de Tazenat 01, 2022
prise de vue moyen format, impression 2.5D de la Société Ricoh (Japon)
contrecollage sur aluminium, caisse américaine en érable vernis mat
édition 2/2 - 70 x 59 cm

commande nationale IMAGE 3.0
collection du Centre National des Arts Plastiques (CNAP)



Philippe Durand, Gour de Tazenat 02, 2022
prise de vue moyen format, impression 2.5D de la Société Ricoh (Japon)
contrecollage sur aluminium, caisse américaine en érable vernis mat
édition 2/2 - 70 x 59 cm

commande nationale IMAGE 3.0
collection du Centre National des Arts Plastiques (CNAP)

PHILIPPE DURAND

galerie
binome

Gour de Tazenat, 2022

« La question du photographique est centrale dans Image 3.0, au point que l'on doute régulièrement de la nature exacte des œuvres. C'est le cas dans la série d'images de Philippe Durand où quelque chose accroche le regard sans que l'on sache s'il s'agit des textures ou lumières des pierres émergeant du Gour de Tazenat. Il est intéressant de remarquer que les gours, lacs d'origine volcanique, sont souvent accompagnés dans nos régions de mythes ou légendes convoquant la magie. Or, les pierres de l'artiste photographe semblent s'extraire de l'eau.

Et ce n'est qu'en laissant notre regard explorer les surfaces que l'on croyait planes que l'on s'aperçoit du simulacre. Les pierres sont en fait traitées différemment, à l'aide d'une technique créée dans un laboratoire de recherche et développement, là où, aussi, la magie des technologies opère. »

Dominique Moulon, ArtPress, juillet 2022

Références des œuvres

Collection CNAP - Centre National des Arts Plastiques

Expositions
2026 *Paris Photo*, Galerie Binome, Paris
2025 *Percevoir*, solo show, Galerie Binome, Paris
2024 *Les voies de l'imaginaire*, Frac Auvergne et Musées d'Aurillac, Aurillac
2022 *Terra Nullius*, Serendipity Art Festival, Goa, Inde
Image 3.0, Le Jeu de Paume, Le Cellier - espace culturel, Reims
Paris Photo, collection du CNAP, commissariat Pascal Beausse

Prix
2021 Commande photographique nationale Image 3.0, Centre National des Arts plastiques et Jeu de Paume

Table ronde
2022 Image 3.0 : Des techniques inédites pour réinventer le regard, plateforme conversations de Paris Photo

GOUR DE TAZENAT



[vue d'exposition]
IMAGE 3.0 - group show
Jeu de Paume, Le Cellier - Espace culturel, Reims, 2022



© Philippe Durand

PORTRAIT

Philippe Durand (1963) vit et travaille entre Paris et l'Auvergne. Il a enseigné de 2002 à 2025 à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon dont il sort lui-même diplômé en 1988. Initialement tourné vers le cinéma expérimental, il aborde ensuite la photographie dans une approche post-documentaire, comme en témoignent les séries *Choses Modernes, Still Life Armed Response, Doigts, pollution*, ou encore les portraits de villes, qui lui vaudront ses premières expositions internationales. Au tournant des années 2010, prenant acte des évolutions technologiques et des modes de diffusion, sa pratique photographique se métamorphose. Travaillant avec des expositions multiples, des filtres de couleurs, déréalisant les prises de vues initiales, Durand se rapproche de la position du peintre. Il se réapproprie des procédés historiques comme le cyanotype ou le photogramme, et oriente ses recherches sur de nouveaux supports non-plan comme des galets de marbre ou l'impression en volume. Son travail privilégie l'aspect phénoménologique, l'expérience du spectateur sur la représentation objective.

Publié dès ses débuts - dont récemment *Chauvet, l'aventure intérieure* par RVB.Books et *Vallée des merveilles* aux éditions GwinZegal en 2021 - Philippe Durand est référencé dans de nombreux textes critiques. Exposées en France et à l'international, ses œuvres ont également rejoint de grandes collections publiques : Centre Pompidou, Centre national des arts plastiques, Musée d'Annecy, FRAC Auvergne, Bretagne, Corse, Normandie-Caen et Nouvelle-Aquitaine, Institut d'Art Contemporain Villeurbanne.
Philippe Durand a précédemment collaboré avec les galeries Véronique de Bellefroid à Bruxelles, Van der Grinten à Cologne en Allemagne, et Laurent Godin à Paris pendant près de 20 ans.

PHILIPPE DURAND - BIOGRAPHIE



Laurent Lafolie, #22, série .BLANK, 2026
gravure laser sur carton recyclé d’après photographie à la chambre 4x5
contrecollage sur dibond, encadrement et verre antireflet
épreuve unique dans une édition de 3 (+2EA) - 60 x 75 cm



Laurent Lafolie, #30.3, série .BLANK, 2026
gravure laser sur carton recyclé d'après photographie à la chambre 4x5
contrecollage sur dibond, encadrement et verre antireflet
épreuve unique dans une édition de 3 (+2EA)
ensemble de 3 panneaux - 180 x 75 cm

galerie
binome

Laurent Lafolie
.BLANK, 2024 - 2026

.BLANK rassemble des photographies de forêts incendiées, témoignant de ce qui est en ordre dans le processus implacable de la destruction. Mais nous savons aussi à quel point la nature même du vivant joue sans cesse de l'alternance entre ce qui s'abime et ce qui se reconstruit.
Prises en noir et blanc à la chambre photographique, les images montrent les vestiges de la forêt après les grands incendies de Sicile à l'été 2023, ou ceux dans le nord du Portugal en août 2025. Les tirages ont été réalisés par gravure laser, une technique dépourvue de chimie, sur du carton recyclé. La progression lente de la brûlure du laser sur le support pendant 24 heures agit comme celle du feu lorsqu'il consume la nature.
Ces œuvres incarnent les paysages et les arbres calcinés, leur surface charbonneuse, les ciels embrumés sans horizon mais aussi le frémissement du renouveau. La surface tridimensionnelle, presqu'à la manière de bas-reliefs, traduit une vibration, celle réelle ou imaginée des forêts détruites au moment même où elles commencent à renaître de leurs cendres.

Références des œuvres

Expositions

2026	Paris Photo, Galerie Binome, Paris
	Beaux-arbres, Parc culturel de Rentilly, Bussy-Saint-Martin
	Des faits comme défis, Fondation Bullukian Lyon
	Chambre noire, toile blanche, Fontevraud, Le Musée d'art Moderne
2025	*.ELEMENT*, solo show, Galerie Binome, Paris
	OFFSCREEN, solo show, Galerie Binome, Paris
	Art Paris, Galerie Binome, Paris

Revue de presse

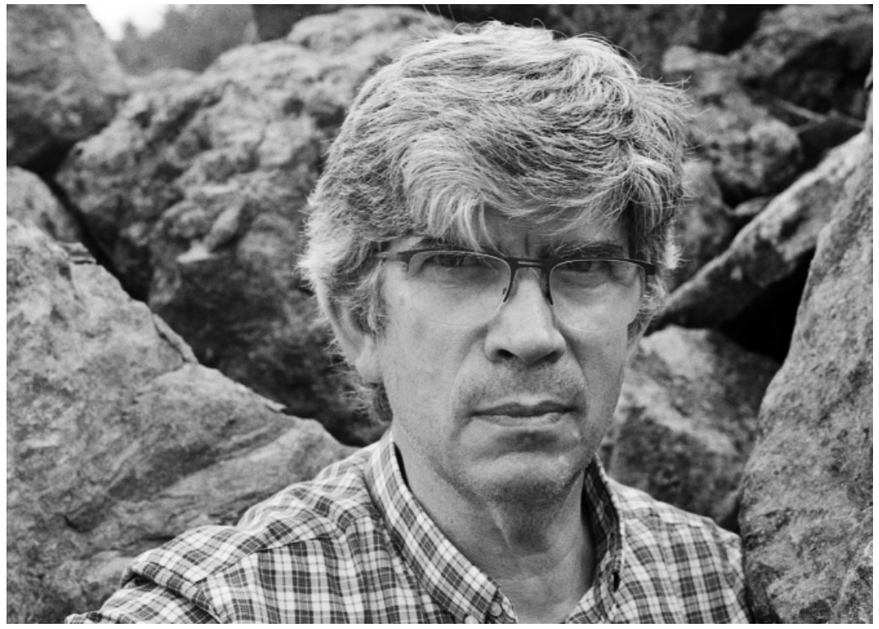
2026	FOCALES N°10 / Les enjeux du flou photographique à l'époque contemporaine, par Pauline Martin
	ARTENSION MAGAZINE / *Laurent Lafolie, les œuvres au noir* Jean-Jacques Gay
	FISHEYE / *Laurent Lafolie: la matière et le désir,* par Fabrice Laroche
2025	TELERAMA SORTIR / Laurent Lafolie - .ELEMENT par Anne Kleiber



Laurent Lafolie, #18, série .BLANK, 2026
gravure laser sur carton recyclé d’après photographie à la chambre 4x5
contrecollage sur dibond, encadrement et verre antireflet
épreuve unique dans une édition de 3 (+2EA) - 60 x 48 cm



Laurent Lafolie, #29, série .BLANK, 2026
gravure laser sur carton recyclé d’après photographie à la chambre 4x5
contrecollage sur dibond, encadrement et verre antireflet
épreuve unique dans une édition de 3 (+2EA) - 60 x 48 cm



© Chloé Lafolie-Joly

« Ce perfectionniste absolu propose Exo Endo*, une plongée extrême dans l'image photographique qu'il manipule jusqu'à l'effacement, mariant les techniques de la photo primitive et la technologie la plus pointue d'aujourd'hui. [...] Il y a du sourcier dans cette pratique expérimentale d'un artiste très contemporain qui retrouve ainsi la fraîcheur éblouie des premiers photogaphes. »*

[extrait] *Laurent Lafolie, le Jules Verne de l'image*
Valérie Duponchelle, Le Figaro, 2022

PORTRAIT

galerie
binome

Artiste français, Laurent Lafolie (1963) concentre ses recherches depuis une quinzaine d'années sur les mécanismes d'apparition et de perception des images. Également reconnu comme l'un des meilleurs tireurs de sa génération, il pousse l'expérimentation de la chimie, le choix des supports (washi, calque, soie, verre, céramique) et des processus de tirage (contact, platine, impression UV, estampe, émaillage, gravure laser) au rang d'enjeu artistique. Laurent Lafolie crée des objets photographiques, dont le spectateur, par ses déplacements autour et face aux œuvres, en modifie la lecture.

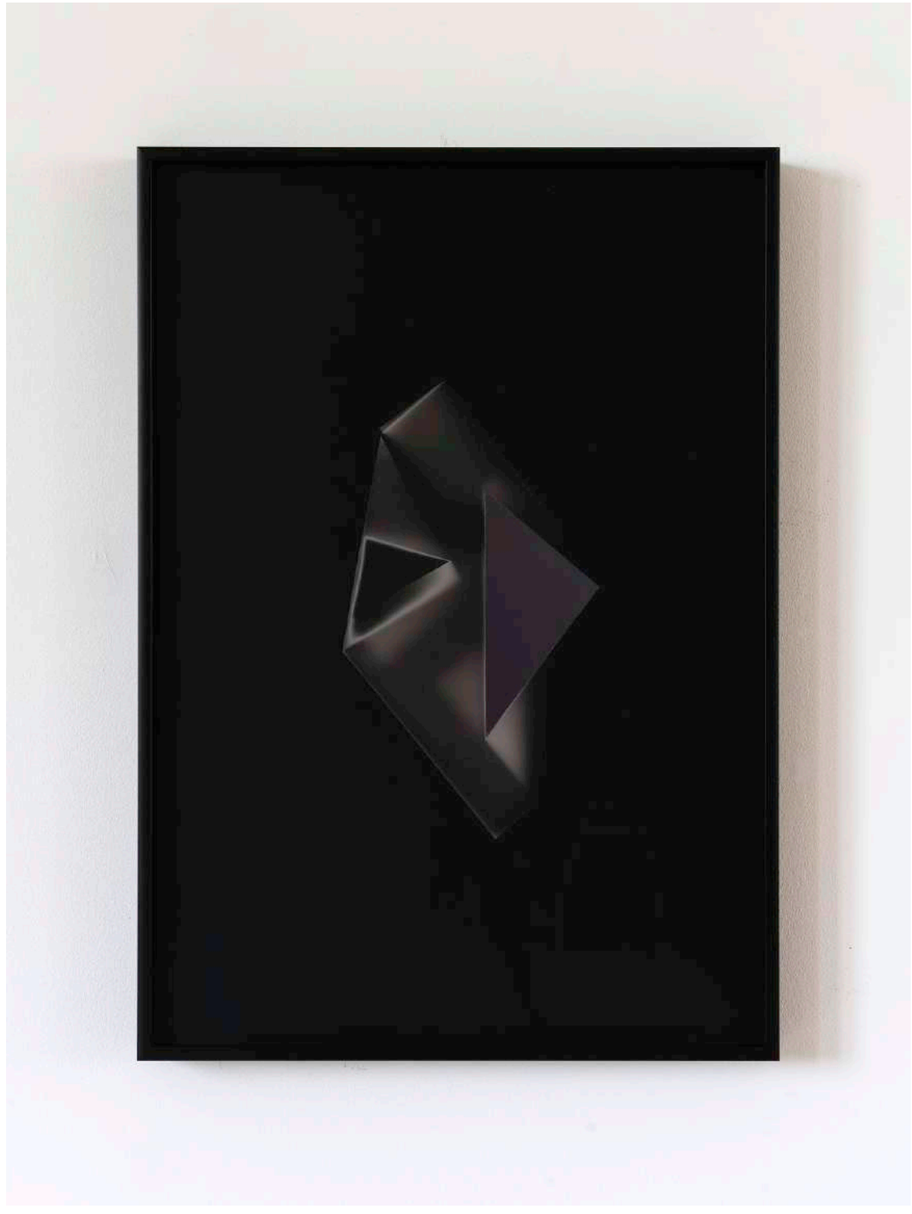
Ces dernières années, Laurent Lafolie réalise plusieurs résidences de création en France et à l'étranger (Indonésie, Islande, Corée du sud, Espagne). Prix du tirage Collection Florence & Damien Bachelot 2022, il participe en 2023 aux expositions *La photographie à tout prix* à la BnF, *Les Yeux dans les Yeux* au Parc culturel de Rentilly, *Portraits au Musée Réattu* dans le cadre des Rencontres d'Arles et *Épreuves de la matière* à la BnF. Son travail fait régulièrement l'objet d'expositions personnelles dont *.BLANK* à Offscreen Paris, *.ELEMENT* à la Galerie Binome en 2025, *Missingu* au Transfo à Paris et *UN* à la Galerie Binome en 2023, *Exo endo* au pôle photographique Le Château d'Eau à Toulouse et au Révélateur du Collège International de Photographie en 2022, *Les images intérieures* à la Chapelle des Dames Blanches à La Rochelle (2019).

En 2025, Laurent Lafolie répond aussi à la commande «Hyper-mer» du Centre photographique Rouen Normandie associé à Olivier Remaud, et est lauréat de la commande nationale «Réinventer la photographie» dans la perspective du Bicentenaire de la Photographie.

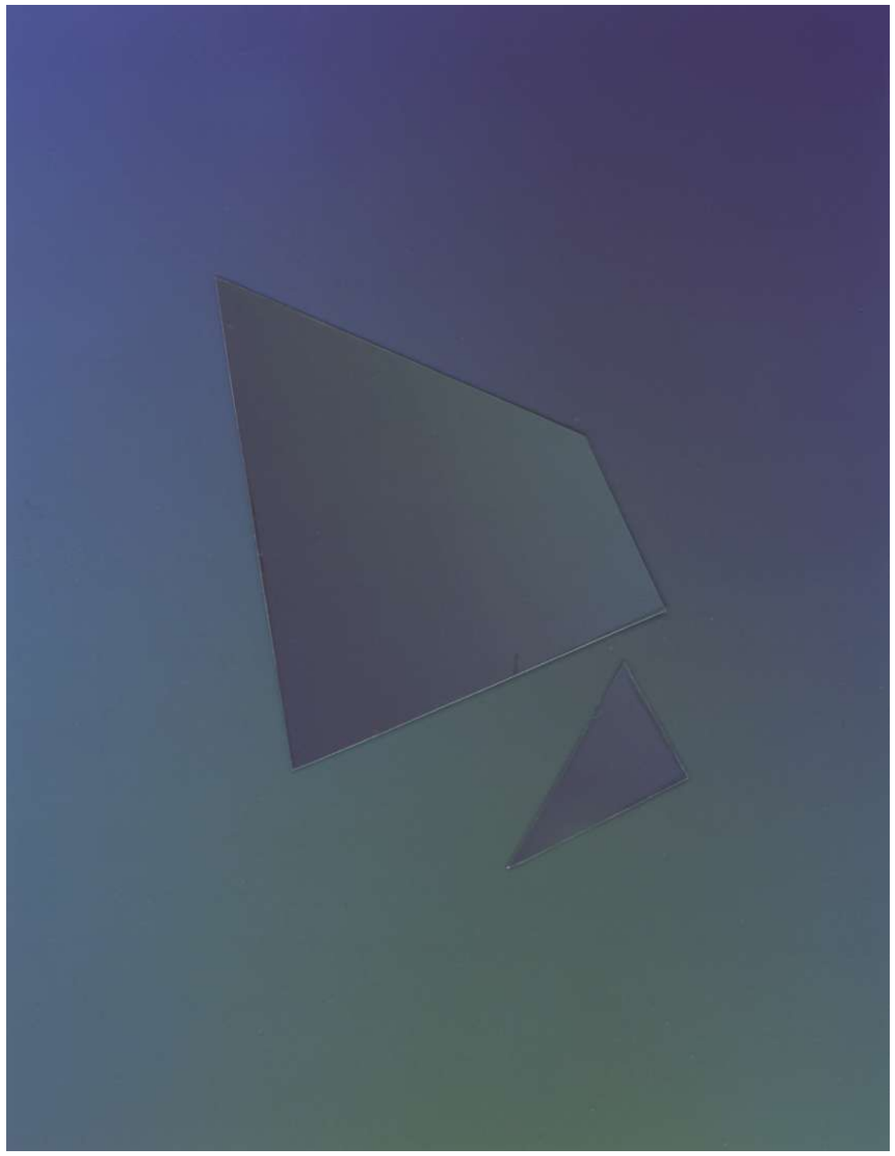
LAURENT LAFOLIE - BIOGRAPHIE



Julie Laporte, Prismes, Photogramme #08, 2022
Photogramme sur papier baryté mat solarisés, collages de cibachrome
Encadrement aluminium noir mat avec verre antireflet
pièce unique - 28 x 17,5 cm



Julie Laporte, Prismes, Photogramme #09, 2022
Photogramme sur papier baryté mat solarisés, collages de cibachrome
Encadrement aluminium noir mat avec verre antireflet
pièce unique - 28 x 17,5 cm



Julie Laporte, Prisme - Cibachrome, 2022
Luminogramme et collage sur cibachrome
pièce unique - 19 x 16 x 4 cm

galerie
binome

Julie Laporte
Prismes, 2022

Dans cette série intitulée *Prismes*, Julie Laporte explore les potentialités sculpturales de la photographie en s'appuyant sur une matière première inattendue : les déchets issus de son laboratoire argentique. Restes de tirages, fragments de papiers photosensibles, bouts de Cibachrome... Ces éléments, voués à l'oubli, deviennent les matériaux d'un langage plastique. Par l'usage du photogramme, empreinte directe, trace lumineuse d'un objet sur la surface sensible du papier, ces résidus ce chargent d'une nouvelle forme de présence. Le papier effleuré devient mémoire et les débris se réincarnent. En les pliant et en les manipulant, elle façonne des volumes troublants, jouant sur les différentes couches de translucidité et les effets optiques induits par la lumière traversante. Ces gestes simples, quasi chorégraphiques, donnent naissance à des formes abstraites et silencieuses, à la fois géométriques et organiques. Certaines compositions intègrent des morceaux de Cibachrome, dont la brillance et les couleurs accentuent l'illusion du relief. Le rebut devient fragment fossile ou cristal en formation, une sculpture suspendue dans le noir en tension entre matière et lumière. Avec cette série, Julie Laporte poursuit une réflexion sur la mémoire des matériaux photographiques, sur leurs pouvoirs d'apparition et de mutation. Elle questionne la matérialité de l'image, son autonomie, et sa capacité à exister au- delà de toute référence au réel. *Prismes* est une œuvre du surgissement : une image qui naît des marges, de la perte, et qui révèle la magie enfouie dans ses creux.

Références des œuvres

Expositions
2026 Paris Photo, Galerie Binome, Paris
CURSUS/CORPUS, solo show, Galerie Binome, Paris

Collections
Galiana & Wiart (FR), Jacques Deret (FR), Zimbaldi (FR)

Publications
2026 LES CAHIERS DU COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHOTOGRAPHIE N°2, par Michel Poivert & Évelyne Cohen
ELLES FONT LA CULTURE / *Femmes photographes: une sélection d'exposition à visiter cet été*, par Ericka Weidmann



PORTRAIT

galerie
binome

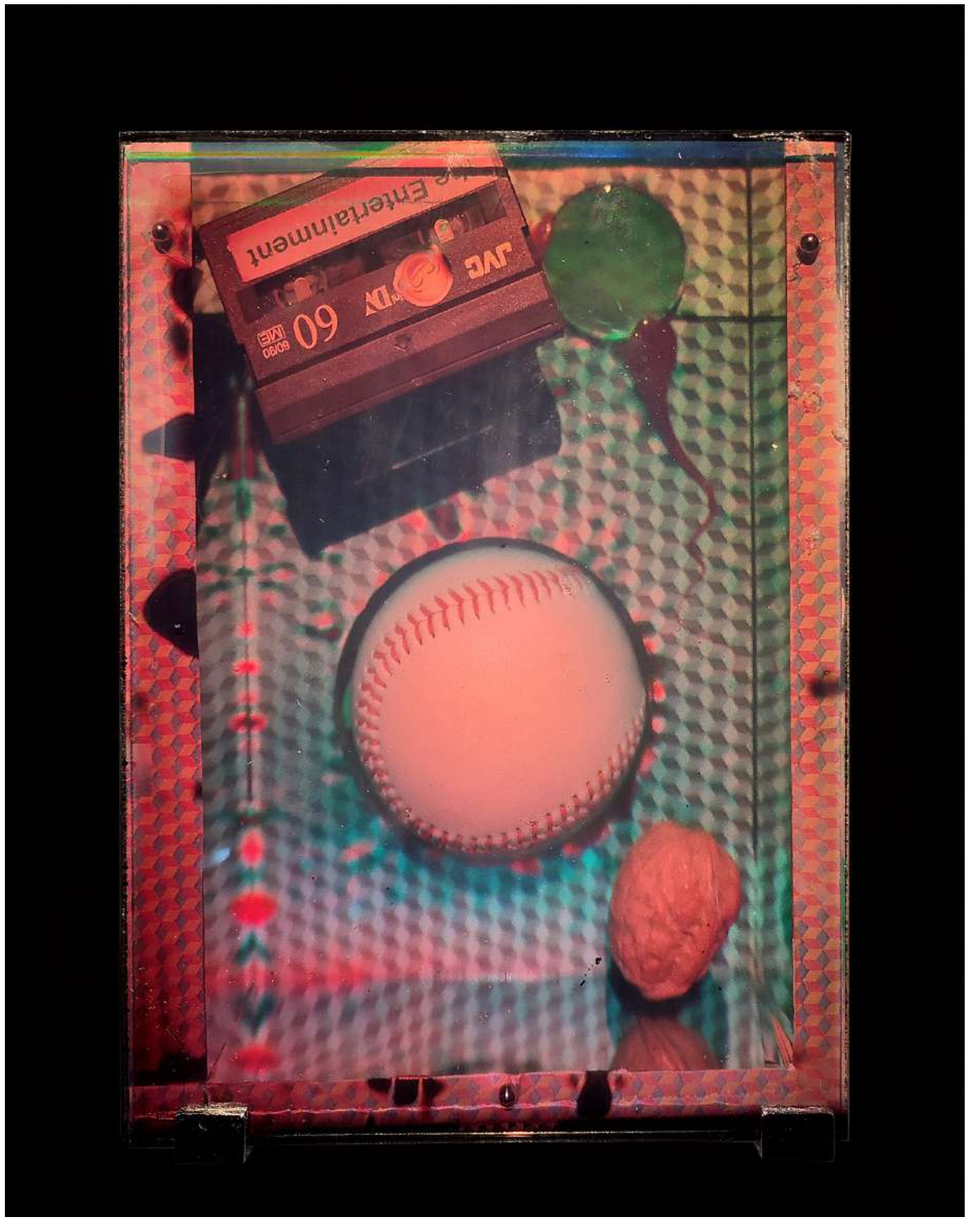
Julie Laporte explore les confins du médium photographique, là où celui-ci se défait de ses fonctions figuratives pour s’ouvrir à une pensée de la matière.

Par ailleurs tireuse émérite, récompensée du prix du tirage Collection Florence & Damien Bachelot en 2022, elle a récemment ouvert son propre laboratoire argentique. Et c’est là que se nourrit sa pratique. Plutôt que de produire des images, Julie Laporte investit ce qui échappe : elle arrache à la chambre noire ses rebuts, ses échecs et ses résidus pour en faire le socle d’un langage plastique.

Issus de gestes expérimentaux, sans appareil et sans sujet, ses recherches déplacent la photographie vers le champ élargi de la sculpture. Dans cet ensemble, c’est bien la chambre noire elle-même qui devient sujet, non plus comme un lieu de maîtrise mais comme un espace de crise, de friction et de nouveaux possibles. Une photographie qui ne raconte plus le monde mais interroge son propre devenir à l’heure de la raréfaction des matériaux, de l’héritage toxique des procédés, et d’un imaginaire numérique omniprésent.

Le travail de Julie Laporte n’est ni un manifeste nostalgique ni une célébration du désastre, mais une proposition : penser la photographie non à partir de ce qu’elle capte, mais de ce qu’elle laisse, transforme et engage, une résistance silencieuse du médium à sa propre obsolescence. La ruine devient alors un lieu de retrait sensible où ressentir le médium dans ses plis, ses failles et sa lenteur ouvre à d’autres champs d’exploration et de contemplation.

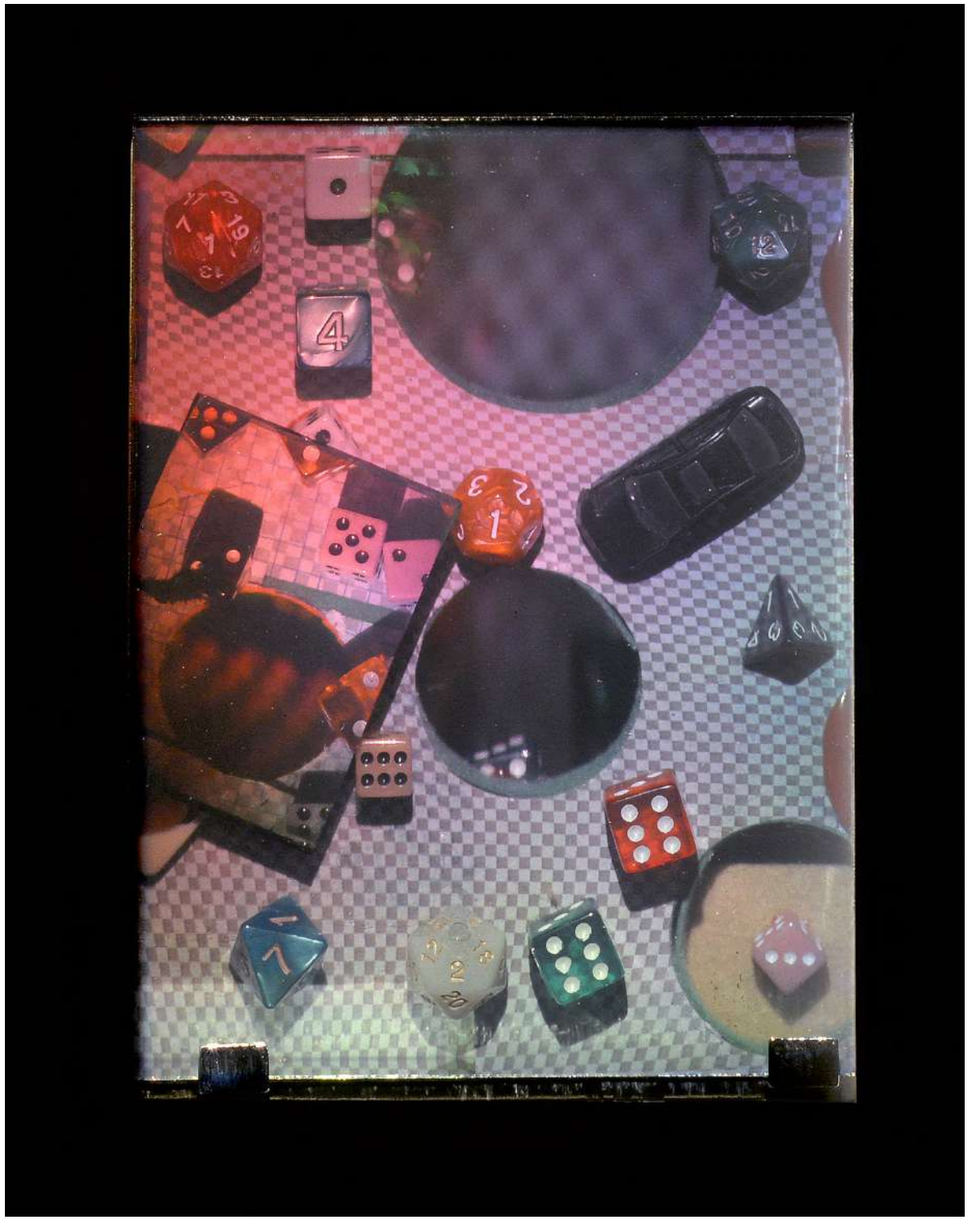
JULIE LAPORTE - BIOGRAPHIE



Baptite Rabichon, Le Divertissement, σ, 2026
hologramme de phase sur plaque argentique
encadrement en aluminium noir
pièce unique - 20 x 15 cm



Baptite Rabichon, Le Divertissement, ν, 2026
hologramme de phase sur plaque argentique
encadrement en aluminium noir
pièce unique - 20 x 15 cm



Baptite Rabichon, Le Divertissement, λ, 2026
hologramme de phase sur plaque argentique
encadrement en aluminium noir
pièce unique - 20 x 15 cm

galerie
binome

Baptiste Rabichon
Le Divertissement, 2025 - 2026

« Divertissement. - Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser. » - Blaise Pascal

Dans le roman *Infinite Jest* (en français L'infinie comédie) de David Foster Wallace, il est question, dans une société du spectacle poussée à son paroxysme, d'un film, *the Entertainment*, qui absorbe tellement son spectateur qu'il se laisse littéralement mourir devant. Métaphore visionnaire (le livre sort en 1996), d'un monde se noyant chaque jour davantage dans ses artifices, *Infinite Jest* semble annoncer l'hypnose collective dans laquelle nous plonge nos propres images.

Le titre de ce corpus, *le Divertissement*, fait donc écho à ce livre ; l'œuvre d'ouverture, *le Divertissement_α*, représentant une balle de tennis et une cassette MiniDV, est d'ailleurs un clin d'œil explicite à deux des principaux fils narratifs du récit. D'une pièce à l'autre de ces étranges natures mortes, on trouve des cigarettes, une tétine, des bonbonnes de N2O, des dominos, une balle de golf, un CD, des drogues de synthèse, des scoubidous, un grand roman, un chapelet, des jeux à gratter… Un inventaire de nos occupations, des plus inoffensives aux plus dangereuses, des plus vaines aux plus nobles. Et si toutes semblent mises sur un apparent pied d'égalité, c'est sans doute que le divertissement est à prendre ici dans son acception pascalienne ; la nécessité pour l'homme de se détourner de l'essentiel.

L'art n'échappe pas à la règle. En produisant des hologrammes, Baptiste Rabichon sait la fascination qu'ils procurent et l'irrésistible envie de jouer avec qui en découle, transformant ainsi un travail *sur* le divertissement, *en* divertissement. L'artiste a passé une grande partie des deux dernières années à se former à la pratique de l'holographie, processus éminemment complexe. Par ailleurs, et bien qu'elle soit pratiquée par de rares amateurs ou artistes depuis son invention, l'holographie, par son exigence et son coût, est surtout l'apanage d'applications de sécurité (billets de banque, papiers d'identité, cartes de crédits) ou de production de masse (cartes de collection, décoration de paquets de céréales). En cela *le Divertissement* peut se lire dans le prolongement de la série *Orly* (2017) où Baptiste Rabichon, subvertissant l'usage d'un scanner à Rayons X, transformait un outil de contrôle en machine poétique.

Références des œuvres
Commande nationale *Réinventer la photographie* dans le cadre du Bicentenaire de la Photographie
collection Centre National des Arts Plastiques CNAP



« Il est un photographe qui ne «s'interdit rien». Dans sa pratique comme dans son art, Numérique et Argentique entrent en dialogue constant pour produire une photographie qui est le compte-rendu de «quelque chose d'unique qui s'est passé dans le laboratoire... La manipulation par l'artiste, à la recherche d'une réalité qui n'existe que sur le papier photographique ! »

[extrait] *Baptiste Rabichon, Pièces Uniques* par Jean-Jacques Gay, Artension, 2023

PORTRAIT

Né à Montpellier en 1987, Baptiste Rabichon vit et travaille à Paris. Après des études de viticulture et d'œnologie, il rentre à l'ENSA Dijon en 2009, à l'ENSBA Lyon en 2011 et obtient son DNSAP à l'ENSBA Paris en 2014 où il a suivi les ateliers de Claude Closky, P2F et Patrick Tosani. Il termine son cursus diplômé de Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, en 2017. Son travail singulier en photographie, poussant dans leurs retranchements aussi bien les procédés anciens (photogrammes, cyanotypes, sténopés) que les outils de l'imagerie moderne (scanners, rayons X), lui a valu une reconnaissance rapide auprès des critiques, commissaires et institutions, tant au plan national qu'international.

Ses travaux ont notamment été exposés à la Collection Lambert à Avignon, au Musée Albert Kahn à Boulogne-Billancourt, au Point du jour à Cherbourg, au Centre photographique de Rouen, au CRP des Hauts-de-France et à la BNF à Paris. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, au Centre d'Art Contemporain de Nîmes, aux Rencontres d'Arles, au Musée Nicéphore Nièpce de Chalon-sur-Saône ou au Lianzhou Museum of Photography en Chine.

Il est également lauréat de nombreux prix, dont Révélations Emerige en 2016, Prix BMW Art&Culture à l'École des Gobelins en 2017, Résidence de la Fondation Moly-Sabata / Albert Gleizes au 63ème Salon de Montrouge en 2018, Résidence Picto Lab / Expérimenter l'image en 2021, Prix Camera Clara en 2023. En 2025, il est lauréat de la commande nationale *Réinventer la photographie* dans la perspective du Bicentenaire de la Photographie.

BAPTISTE RABICHON - BIOGRAPHIE



Lisa Sartorio, sans titre #86 (guerre de Yougslavie), 2026
série Ici ou ailleurs, depuis 2018
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo kozo, dégradations
encadrement métal sous passe-partout, verre antireflet
pièce unique - 100 x 100 cm, encadrement 115 x 115 cm



Lisa Sartorio, sans titre #89 (guerre de Syrie), 2026
série Ici ou ailleurs, depuis 2018
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo kozo, dégradations
encadrement métal sous passe-partout, verre antireflet
pièce unique - 30 x 30 cm, encadrement 43,5 x 43,5 cm

LISA SARTORIO

galerie
binome

Lisa Sartorio
Ici ou ailleurs, depuis 2018

La diffusion médiatique désincarne et lisse les images de guerre au point de nous faire oublier les drames qui se jouent sur ces territoires. Partant de ce constat critique, Lisa Sartorio s'empare de photographies de villes ravagées par les bombardements, traversant tous les conflits sur tous les continents, qu'elle imprime en noir et blanc sur du papier washi Kozo. Elle vient ensuite travailler manuellement la surface de ce papier à la texture extrêmement fibreuse, et opère divers traitements de l'ordre du gommage, du plissement ou encore de l'effritement. En détériorant ces photographies de lieux, dont elle ne conserve pour identification que le nom du conflit en sous-titre, elle amène le regardeur à l'épiderme de l'image, comme une surface pelée, fragile et réactive. En modelant l'image de ses doigts, elle convoque dès lors de nouveaux signes. Elle charge le papier d'une expérience, lorsque dans sa planéité, la photographie ne suffisait plus à évoquer l'histoire d'un moment tragique.

« Dans cette dissolution qui devient construction, le corps même de l'image s'imprègne d'une sorte de chaos organique ; la main détisse et redessine la configuration des bâtiments soumis aux bombardements. Mais c'est alors toute la représentation qui chancelle : les images, cette fois, ne sont plus de simples témoins, mais le lieu de l'expression de la catastrophe.»

Michel Poivert
Contre-culture dans la photographie contemporaine, éd. Textuel

ICI OU AILLEURS



Lisa Sartorio, sans titre #97 (guerre des Balkans), 2026
série Ici ou ailleurs, depuis 2018
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo kozo, dégradations
encadrement métal sous passe-partout, verre antireflet
pièce unique - 50 x 50 cm, encadrement 63,5 x 63,5 cm

LISA SARTORIO

galerie
binome

Références des œuvres

Collection BnF - Bibliothèque nationale de France
Collections privées en France, Suisse, Pays-Bas, Royaume-Uni, États-Unis dont Evelyne & Jacques Deret (FR), Philippe Castillo (FR), Galiana & Wiart (FR) , GCA (FR), Bruno Muheim & Daniele Cornaggia (FR), Jos Ruijs (NL)

Expositions
2026 Paris Photo, group show, Galerie Binome, Paris
2025 *Les désœuvrées*, solo show, Galerie Binome, Paris
2024 *Dérives*, hors les murs Galerie Binome, En Résonance de la 17e Biennale de Lyon-art contemporain, Manifesta-Lyon
2023 *Épreuves de la matière*, BnF, Paris
2022 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, en collaboration avec les éditions Texutel, Galerie Binome, Paris
2021 *En rémanence*, Galerie Binome, Paris
2019 *Faire surface*, Centre d'art actuel Le Radar, Bayeux
2018 *Faire surface*, Galerie Binome, Paris
Biennale de l'image tangible BIT20, La villa Belleville, Paris

Publications
2023 *Ici ou ailleurs*, monographie, éditions L'Artiere
Elles x Paris Photo 5 ans, éditions Textuel
Épreuves de la matière, catalogue d'exposition sous la direction d'Héloïse Conésa, éditions BnF
2022 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, Michel Poivert, éditions Textuel
Rencontre Lisa Sartorio & Christian Gattinoni, Les carnets, éditions Filigranes
2021 *Les fictions documentaires en photographie* de Christian Gattinoni et Yannick Vigouroux, Nouvelles éditions Scala
2018 *Elles x Paris Photo*, catalogue

Films
2020 *Derrière le rideau #01 - Lisa Sartorio*, production Galerie Binome
2019 *Faire surface* - film d'artiste réalisé par Stanislav Valade, production AM Art films - Prix de la Fondation Angel Orensanz Center for the Arts, New York (USA) du Festival AVIFF Cannes 2020

ICI OU AILLEURS



© Doria Ardiet

Lisa Sartorio fait partie de ces artistes qui s'intéressent à la photographie en posant un regard critique sur la présence massive des images et leur disponibilité absolue dans la culture visuelle d'aujourd'hui. Internet, les réseaux sociaux et la vidéo surveillance participent à de nouveaux processus de création qui témoignent de la nouvelle transformation de l'image. Lisa Sartorio s'en empare en créant des expériences visuelles perturbant le rapport de l'image à son omniprésente apparence. Interrogeant la visibilité du réel et ce qui se construit à la fois dans son apparition et sa disparition.
[extrait] François Lozet, critique d'art, à propos du travail de Lisa Sartorio, 2013

L'Histoire est au cœur de son propos et il s'agit alors de contrer l'effet d'écran propice à l'oubli ainsi que de réactiver des récits effacés. Dans cette quête, le matériel vient en appui du mémoriel.
[extrait] Maud de la Forterie, En rémanence, ART PRESS, 2021

PORTRAIT

galerie
binome

Formée à la sculpture à l'École des Beaux-Arts de Paris et à l'Institut des hautes études en arts plastiques, Lisa Sartorio a fait évoluer son travail vers la performance et les arts visuels.
Son travail photographique questionne l'impact des images documentaires au sein de nos sociétés consuméristes. Leur circulation dématérialisée et leur hyper reproductibilité contribuent à une consommation de masse entraînant dans leur sillon un oubli des contenus et la perte du sens de ce que l'on voit. Si l'impact de ces images documentaires est devenu obsolète, comment redonner alors, à voir, à penser cette image passante ? L'ensemble de sa recherche photographique commence exactement là, dans le devenir de l'image produite, tel un objet archéologique dont on aurait perdu l'usage et dont l'examen viserait à retrouver la fonction. Dans ses différentes séries, elle opère un travail de défiguration et de transformation de l'image pour lui redonner corps, lui restituer une surface sensible, d'expression et d'expérience, dans une politique esthétique de remise en cause et de réinvestissement du monde et du sens.

Son travail a été présenté au travers de nombreuses expositions en France et à l'étranger : Bibliothèque nationale de France, Paris – Musée de l'Armée, Paris – Musée Marmottan Monet – MUDAC, Lausanne – Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg – MAMCS, Kunsthaus Nurëmberg – Musée des Beaux-Arts de Valence – Maison d'art contemporain Chaillioux – Palais de Chaillot – Musée d'Art Moderne/ Palais de Tokyo – 19 CRAC de Montbéliard. Depuis 2012, elle est représentée par la Galerie Binome avec qui elle a réalisé plusieurs expositions personnelles, dont *Les désœuvrées* en 2025 – et plusieurs propositions pour des foires internationales de photographie et d'art contemporain. Elle a notamment participé aux parcours Des femmes photographes dans leurs ateliers (2019) et ELLES X Paris Photo (2018) initiés par le Ministère de la Culture. Son travail est référencé dans plusieurs ouvrages tels que *Les fictions documentaires* (éd. Nouvelles Éditions Scala), *Contre-culture dans la photographie contemporaine* (éd. Textuel), *Épreuves de la matière*, *La photographie contemporaine et ses métamorphoses*, (BNF et the (M) éditions). En 2023, *Ici ou ailleurs*, série emblématique de l'artiste, fait également l'objet d'une monographie par les éditions L'Artiere.

Ses œuvres photographiques ont intégré de prestigieuses collections publiques : Bibliothèque nationale de France, Musée de l'Armée, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Musées des Beaux-Arts de Paris et de Valence, CRAC de Montbéliard, Artothèques de Lyon et de Caen.

LISA SARTORIO - BIOGRAPHIE

galerie
binome

Depuis 2010, la Galerie Binome développe une identité forte dans le champ de la photographie contemporaine au soutien de courants émergents - qui font désormais date dans l'histoire récente de la photographie - et d'artistes établis représentant cette même avant-garde des années 80 et 90. En quête de nouvelles formes et attentive aux expérimentations, la sélection établit des dialogues avec la sculpture et le dessin, ou avec des matériaux traditionnels comme la céramique, le verre et le textile. Interroger la genèse des pratiques contemporaines et participer à redéfinir le champ de la photographie s'inscrivent au cœur des réflexions menées par la galerie. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions, elle participe régulièrement à des foires internationales d'art contemporain et de photographie.

Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la Photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. Sa fondatrice Valérie Cazin est membre du Comité d'honneur de Paris Photo depuis 2024.

Contacts

Valérie Cazin, directrice +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Coline Vandermarcq, collaboratrice +33 7 83 55 23 93
Julie Deleris, assistante
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

PRÉSENTATION DE LA GALERIE & CONTACTS

galerie
binome

Actualités

Laurence Aëgerter - solo show
LES DIACHRONIQUES
08/10 - 28/11/2026
exposition labellisée Bicentenaire de la Photographie
Galerie Binome, Paris 4e

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Paris Photo
group show
Laurence Aëgerter, Anaïs Boudot, Guénaëlle de Carbonnières, Philippe Durand, Laurent Lafolie, Julie Laporte, Lisa Sartorio, Baptiste Rabichon
12 - 15 novembre 2026
Grand Palais, Paris 8e

A ppr oc he
solo show
Frédéric Delangle
Résidence Picto Lab
12 - 15 novembre 2026
Le Molière, Paris 1er

Art Antwerp
duo show
Corinne Mercadier & Lisa Sartorio
10 - 15 décembre 2026
Jan van Rijswijcklaan 191, Anvers, Belgique

Institut Français X Galerie Binome
group show
Anaïs Boudot, Thibault Brunet, Marie Clerel, Corinne Mercadier, Laurent Millet, Baptiste Rabichon
octobre 2026 - septembre 2027
Institut Français, Paris 11e

Nouvelle représentation 2026
Amélie Royer

ACTUALITÉS